

Marguerite Julia

Mosaïque

*Pour qu'on oublie jamais...
... la puissance des mots...*

Du même auteur :

Sursis, Tome 1- Un Parfum de fin du monde (2015)

Sursis, Tome 2 – Résistance (2018)

Le Droit des larmes (2016)

Dans les yeux des autres (2017)

L'interdit (1997)

Symphonie (2016)

Un si beau couple (2002)

Chuchotements du passé, *souvenirs de 14/18* (2018)

Que diable allait-on faire sur ces canonnières ! - *1884 à 1886, campagne du Tonquin par le capitaine A. Hallez* (2017)

Et si... (2018)

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN 979-10-359-0836-2

© Marguerite Julia

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

''Les mots c'est comme un parfum qu'on respire''
Francis Cabrel

A l'homme que j'ai aimé envers et contre tout...

*A mes enfants, auprès desquels je m'excuse si je
n'ai pas été à la hauteur...*

A vous,... les femmes.

*Parce que tout être humain a le droit de se tenir debout et
de garder la tête haute...*

Et parce que vient un temps où il faut dire les choses....

Epilogue

Lise passe sa main sur les petits morceaux de faïence collés sur la table basse. Ces petits morceaux de faïence qu'ils ont assemblés ensemble vingt ans auparavant. Des petits bouts de faïence brisés, posés les uns à côté des autres afin de dessiner une mosaïque. A l'époque où il prenait soin d'elle... A l'époque où elle pensait être aimée... A l'époque où elle vivait dans l'attention et l'affection...

Il est loin, ce temps. D'ailleurs, a-t-il seulement existé ?

Ne s'est-elle pas leurrée ?

Aujourd'hui, sa vie lui semble identique à cette mosaïque...

Des petits bouts de faïence séparés par un chemin de ciment blanc.

Des petits morceaux de bonheur entravés d'épreuves.

Quelques sourires... sillonnés par la souffrance...

Vingt-deux ans plus tôt...

Première tesselle Rencontre

Lise s'allonge sur son lit, le sourire aux lèvres. Il y a si longtemps qu'elle ne s'était pas sentie aussi bien. Elle qui ne croyait plus en l'amour et avait déjà planifié son départ pour l'Afrique afin d'y consacrer sa vie aux autres !

-Plus jamais d'hommes dans ma vie ! s'était-elle exclamée devant sa sœur Héloïse. Plus jamais !

Mais, au cours du week-end à la campagne où l'a invitée sa grande sœur, histoire de la distraire un peu de ses études, elle a été touchée par la souffrance qu'elle avait devinée dans l'attitude de Paul. Ils avaient discuté. Il lui avait fait circuler le joint qui passait d'une main à l'autre. Elle avait accepté, en se disant :

"Pourquoi pas, c'est l'occasion d'essayer".

Lise est curieuse. L'herbe ne lui avait fait aucun effet et elle s'était demandée comment on pouvait s'extasier sur un tel "truc". Ne lui restait, au fond du palais que l'âpre sensation du tabac. D'ailleurs, toutes les fois où elle essaiera, par la suite, même en fumant la meilleure des meilleures, du "matos" venant directement du Maroc, rien ne se passera jamais. Sans doute son cerveau et son incapacité à lâcher prise, à se laisser-aller... Sa volonté de tout contrôler. De se contrôler. Raison pour laquelle, à vingt-deux ans, elle a déjà fait une croix sur l'ivresse. Perdre le contrôle ne lui est pas acceptable.

Le premier soir de ce week-end, elle s'est endormie sur une chaise à peine leur conversation entamée. Il faut dire que

Lise est une bête de somme. En ce moment, en plus de ces études, elle cumule deux emplois à temps partiel, donne des cours et fais du baby-sitting. La vie à Paris est chère, surtout pour une étudiante qui veut son indépendance.

Malgré la brève durée de leur entretien, Paul est intrigué par les quelques mots de la jeune fille. Seulement, Lise se méfie. Elle ne répond pas à ses avances. Les hommes, elle les a assez vus. Assez connus. Elle ne veut plus en entendre parler. Lise ne veut plus être un joli objet entre leurs mains. Elle souhaiterait même, parfois, être laide afin de leur être invisible. Qu'on lui foute un peu la paix !!! Quand elle est montée se coucher, il a posé ses mains sur ses hanches. Elle les a retirées et s'est éloignée.

Mais, au petit déjeuner, il ne la quitte pas des yeux. Il est prévenant. Attentif à ses moindres besoins. Il y a une grande douceur dans son regard. Après tout, c'est le meilleur ami du mari de sa soeur, alors, il ne doit pas être mauvais. Elle peut, si ça se trouve, lui faire confiance !... Elle ne sait qu'une chose de lui. Il est fidèle, travailleur, et veut fonder une famille. Une ombre, seule, plane. Elle a croisé son ex-petite amie. Elle était arrivée un jour comme une trombe, un soir, à la sortie de son cours de chant, en compagnie d'Héloïse. Elle était bouleversée et nerveuse. Elle venait de quitter Paul et cette démarche semblait l'effrayer.

Pourtant, dans le regard de Paul, ce regard qui se pose sur elle, elle ne voit que de la bienveillance. Alors, la journée filant, elle baisse sa garde. Lise a envie de faire confiance à nouveau. D'aimer et d'être aimée.

A la fin du week-end, leurs lèvres se joignent. Leur histoire commence...

Lettres cachées...

J'ignore encore si je t'enverrai cette lettre ou si tu la liras un jour, mais la plume me rapproche de toi alors que tu viens de rentrer chez toi. Je n'ai pas grand chose à te dire, juste besoin de tromper ton absence en attendant que tu m'appelles pour me dire que tu es bien rentré.

Comment te dire que tu me manques sans être ridicule, sans que tu en ris, mais que tu me crois. Je te connais à peine et pourtant je me surprends à sourire en pensant à toi. Je me demande moi-même pourquoi je me mets dans cet état, pourquoi je n'entends plus personne parce que mon esprit s'envole pour s'imaginer à tes côtés.

J'ai tellement peur que mon bonheur ne soit pas réciproque. J'ai confiance en toi, en ta fidélité, en ton grand cœur, mais je sais que tu peux très vite faire demi-tour. Tu as su me faire rire, et ce n'est pas si facile. Je suis le clown de service. Je ne montre aux autres qu'un visage heureux, j'ai tellement appris à faire semblant... Et, quand j'en suis fatiguée, je m'enferme chez moi.

Mais aujourd'hui, je n'ai plus envie d'être triste... Je veux sourire sans me poser de questions. Je ne veux plus penser aux déceptions passées. Je veux aimer la vie à nouveau, foncer comme je le faisais enfant, la tête la

première et je réfléchirai... après.

Non je ne t'enverrai pas cette lettre, cette lettre qui te dis que je t'aime et que chaque facette que je découvre de toi m'attache chaque jour un peu plus à toi. Pas si vite... Pas si tôt... Je te connais à peine... Et... qui sait... peut-être que tu aimes encore ailleurs... peut-être te restent-ils d'anciennes blessures non encore refermées. Ne pas te dire que je t'aime... car je suis excessive et que je fais peur... avec mes : "je t'aime"...

Deuxième tesselle Première dispute...

Voilà six mois que Lise et Paul se sont rencontrés. Ils ne vivent pas ensemble. Lise a besoin de temps. Elle vit dans sa chambre de bonne à Paris, lui, chez sa mère, dans un petit village à une heure de Paris. Il vient la voir de temps en temps. Lise consacre beaucoup de temps à ses études. Elle veut réussir.

Pour les vacances, il veut la faire voyager. Ils endossent un sac à dos et descendent sur le Maroc entre bus, marche et stop. Quand Lise est fatiguée, Paul porte son sac en plus du sien. Lise est du genre modèle réduit, plutôt menue. Elle a plus l'habitude des bancs d'écoles que des épreuves de force. Ils apprennent à se connaître puisqu'ils vivent vingt-quatre heures sur vingt-quatre ensemble. Tout est parfait et harmonieux entre eux.

Sauf ce jour-là...

Tout a commencé sur cette place. Lise n'oubliera jamais ce sentiment honteux d'être observée par tout le monde. De sa gêne face à tant de manque de discrétion. Première dispute. La raison ? Un désaccord idiot. Il est vrai que Paul s'impatiente de fonder une famille, seulement, Lise n'est pas prête. Et puis, elle a ses études à achever. Toute sa vie elle a rêvé d'avoir un métier qui lui plaise et elle ne veut pas abandonner alors qu'elle a déjà

passé les épreuves les plus difficiles. Lise se met en colère. Elle lui lance qu'il ne veut pas d'une femme. Juste d'une vache à lait qui lui porte ses enfants. En quelques minutes, elle redescend de sa pyramide de bonheur. Pourquoi ne l'écoute-t-il pas ? Pourquoi ne comprend-il pas l'importance qu'elle attache à l'achèvement de ce qu'elle a commencé ? Elle ne reconnaît plus son regard. Elle n'y lit plus la bienveillance. Ses yeux sont emplis du néant. Ses lèvres sont si serrées qu'elles ne forment qu'une fine ligne. Lise se trouble. Est-ce que son ex-petite amie avait raison ? Serait-il violent ? Où est l'homme qu'elle aime ? Comment peut-il se mettre dans une telle colère simplement parce qu'ils sont en désaccord ? Bien sûr, elle l'a déjà vu en colère. Il se fâche facilement. Mais jamais contre elle. Souvent contre sa mère, encore plus avec des inconnus. Il l'effraie, même, à ces moments-là. Mais jamais il ne s'était mis en colère contre elle. Ses colères éclatent envers ceux qui le menacent. Lise lui avait déjà fait part de sa crainte face à cette agressivité. Il en avait pris note et promis de se contrôler, pour elle. Parce qu'il l'aime ? Peut-être. Il ne lui a jamais dit. Lise est terrifiée par l'agressivité et la violence.

Paul lui tourne le dos et disparaît, la laissant seule au milieu de cette ville inconnue. Elle retrouve la voiture qu'ils ont louée. Et attend. Elle tourne en rond, rumine sa colère. Les mots accusateurs qu'il lui a lancé au visage la blessent encore. Les mots... Elle ne savait pas que les mots pouvaient être si tranchants. Elle ignorait qu'ils peuvent se transformer en véritables poignards qui vous coupent le souffle, en sabre qui vous brisent les bras et les jambes et vous laissent comme paralysée. Elle réfléchit. Après tout, elle a peut-être tort ? Peut-être qu'elle mérite tous ces mots ? Quel manque d'humilité de croire qu'on ne fait pas d'erreur ? Que tout est de la faute de

l'autre ? Mais lui, avait-il vraiment le droit de lui dire toutes ces horreurs ? Est-ce vraiment de l'égoïsme de sa part de ne pas vouloir un enfant tout de suite ? Mais, qui va le porter ? Qui va le nourrir ? Même s'il en prend la charge dès que possible, est-ce compatible avec l'avenir dont rêve Lise ? Elle n'a que vingt-deux ans ! Ce n'est pas si vieux... Elle a le temps. Pourquoi être si pressé ? Pourquoi, surtout obéir au diktat d'un homme ? Elle veut partir... Loin... Elle veut se retrouver dans les bras de ses parents. Tout de suite. Mais il a les clés de la voiture. Il a son passeport. C'est lui, qui en a décidé ainsi, elle doit se reposer sur lui. Elle se sentira perdue sans lui. Elle ne saura pas se débrouiller. Une femme seule, au Maroc, dans un pays qu'elle ne connaît pas. Elle est intimidée. Se débrouillera-t-elle, seule dans ce pays étranger ?

-Mais oui, se rassure-t-elle. Je ne suis pas si bête, si incapable et si empotée que ce qu'il prétend. Je suis une jeune fille intelligente, se tente-t-elle de se persuader. Je m'en sortirai...

Elle attend qu'il revienne. Elle veut son passeport, prendre un bus, l'avion, et ne plus jamais le revoir. Elle ne peut rester avec un homme qui voit la femme comme un objet à mettre au monde les enfants. Il en veut cinq.

C'est alors qu'il arrive. Il est tout penaud. Elle voit qu'il s'en veut. Elle voit qu'il a compris qu'il est allé trop loin. Il sort un objet de derrière son dos et le lui tend. C'est un petit ours en peluche blanc avec un nœud rose. Il s'excuse, il pleure. Il est effondré.

-Ne me laisse pas. Ne pars pas, murmure-t-il sans oser s'approcher.

Lise est émue. L'aimerait-il pour avoir ce geste qui lui ressemble si peu ? Elle trouve cet humble geste si émouvant !...